



**ARNO RAMO,
17 ANS,
UNION DES JOUEURS
SAUVETEURS DE LA
MULATIÈRE**

« Je trouve ça plutôt bien », explique le jeune licencié de l'UJSM, par ailleurs élève de terminale SI (Sciences de l'Ingénieur), à l'évocation du rendez-vous de 2024. « On pourra enfin aller encourager l'équipe de France sans avoir à faire le tour du monde et voir en vrai ce spectacle qu'on a l'habitude de suivre devant notre poste de télévision », ajoute cet adepte de la nage libre et du papillon. Et si certains de ses copains s'interrogent sur l'impact de l'événement sur les finances du pays, lui, préfère retenir les bienfaits prévisibles. « Ça va amener une bonne ambiance et plein de passionnés de sport en France. Ce sera aussi l'occasion de construire de nouvelles structures », poursuit-il tout en avouant son intérêt « pour plein de sports où il y a de l'ambiance, comme le basket ou le judo ». Concernant sa discipline de prédilection, il avance un souhait : « J'aimerais bien que Sergueï Comte se qualifie et signe un résultat. C'est quelqu'un que je connais bien. Alors que j'entamais ma cinquième année de natation et qu'il n'avait que deux ans de pratique, il me battait déjà ».



**PIERRE-ALEXANDRE
ARNOUX,
45 ANS,
PRÉSIDENT DE L'UJSM
NATATION**

Très impliqué au sein des instances fédérales et du Comité départemental olympique et sportif (CDOS), Pierre-Alexandre a une approche plus technique de l'événement.

« Quel en est l'impact sur la jeunesse sportive ? », s'interroge-t-il.

« Hormis les jeunes athlètes déjà engagés dans un processus d'accès au haut niveau, voire déjà présents au plus haut niveau, le soufflet semble être vite retombé. 2024 leur semble très loin. Six ans, c'est un cursus scolaire quasi complet et cela reste une priorité pour 95% des parents. Pourtant, la jeunesse sportive est heureuse de pouvoir assister à ce qui se fera de mieux en termes de compétition internationale. Mais de là à imaginer y participer en qualité d'athlètes... ».

Il continue : « Une nouvelle génération est en cours de préparation. Pour les structures formatrices, un travail de détection sur les jeunes est indispensable. Mais il y a surtout un travail de conditionnement de l'athlète par rapport à ses envies : Paris 2024 est-ce un rêve, un objectif, une lubie, un fantasme ? Les parents sont-ils prêts à consentir le « sacrifice » que l'athlète devra consentir pour y arriver ? Les structures fédérales sont-elles toutes préparées à ce genre d'approche ? ».